

Messieurs, je ne me propose pas de vous faire l'exposé des derniers progrès, des récentes acquisitions de la chirurgie, ni de vous en indiquer les tendances. Il me faudrait alors vous parler de l'état de la question pancréatique, des modifications apportées dans le traitement des infections des canaux biliaires, de la prostatectomie par les procédés Proust et Fuller-Freyer, actuellement passée dans la pratique courante, du regain de faveur dont jouit pour le moment la méthode dite de Bier pour les tuberculoses locales, même de la sémiologie du sang dans ses rapports avec le diagnostic et le pronostic des affections chirurgicales, pour ne mentionner que les questions les plus à l'ordre du jour, et là n'est pas mon rôle, ni mon ambition.

Vous ne vous attendez pas non plus que je vous fasse part de découvertes retentissantes appelées à révolutionner l'opinion sur les questions du jour, partout fébrilement étudiées et fouillées; ni vous apporter de nouvelles acquisitions propres à influer sur l'orientation de l'esprit médical moderne; ce n'est pas là encore notre rôle et on ne peut pas raisonnablement l'exiger de nous. Il ne faut pas perdre de vue que la vie médicale dans ce pays date à peine de 50 années, que nos moyens d'études, de recherches sont restreints et que notre organisation scientifique est encore trop jeune pour que nous puissions prétendre égaler les peuples de la vieille Europe dont la mentalité scientifique s'est formée et affinée pendant des siècles de travail et d'application. Plus modestes dans nos aspirations, nous nous contenons pour le moment d'apporter notre part d'expérience, d'étude de perfectionnement et nous savons limiter notre ambition au travail de vulgarisation du progrès scientifique moderne dans notre pays, et faire en sorte que la chirurgie canadienne soit comme le prolongement de la science française en Amérique, plus conforme à nos goûts et à notre esprit latin.

Pour tous ceux que l'avenir de notre profession intéresse,